

GÉOGRAPHIE ET HUMANISME

Christian VANDERMOTTEN

Abstract

Through his author's education and line of thought, the paper upholds an holistic, materialist and historical conception of geography, not excluding at all taking into account the cultural determinations.

Keywords

epistemology, geography, humanism, materialism

Mots-clés

épistémologie, géographie, humanisme, matérialisme

*Les géographies (...) ne se démodent jamais.
Il est très rare qu'une montagne change de place.
Il est très rare qu'un océan se vide de son eau.
Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince**

Un enfant découvre le milieu proche, à la main de son grand-père. Les plaques minéralogiques des voitures, copiées dans un carnet, initient à la lecture des chiffres. Les plaques des rues à celles des lettres, avant de permettre de tracer des itinéraires. Les premiers immeubles de bureau remplacent dans le Quartier Léopold les hôtels de maître abattus. Un moulin enjambe encore la Senne près de la gare du Midi, qui tombe sous les coups de pioche des démolisseurs. Le milieu rural est proche, avec quelques vaches près du site de l'Université. On hésite à s'aventurer dans la forêt loin des lisières et du terminus du tramway.

Un enfant découvre sa région, assis dans une petite chaise installée sur le porte-bagage du vélo de son père, les campagnes brabançonnaises, avec leurs chevaux de trait, leurs grosses fermes, des promenades dans les chemins creux et parmi les champs bordés de bleuets et de coquelicots.

Un enfant découvre une Belgique, qui semble figée dans ses permanences. Le parcours en train à vapeur vers Athus est un voyage au long cours, pour redécouvrir d'année en année l'exotisme d'un paysage mi-rural, mi-industriel, les odeurs de la sidérurgie, celles d'une cave où les senteurs du jambon fumé et de la tarte aux fruits se mêlent à celles d'un léger, mais suave, mois. Marcher jusque Longwy, en longeant une côte qui n'est pas encore

une cuesta dans son vocabulaire, fournit l'excitation de quatre passages de frontière et de quelques contrebandes. Un enfant parcourt la Belgique dans la voiture de son oncle ou dans celle des voisins de ses parents : la traversée des Hautes-Fagnes par une route non revêtue, où l'on espère que le passage d'une moto de Touring-Secours sauvera l'automobiliste en panne, apparaît d'autant plus risquée qu'elle s'accompagne d'histoires tragiques racontées à propos de la Croix des Fiancés ; le parcours à travers les marais de Cuesmes conduit à la découverte de corons et de terrils ; un voyage à la mer est une longue expédition à travers un monde rural « intact », parsemé de villages et de petites villes qui paraissent, pour le petit citadin fort de ses certitudes familiales et de celles distillées par l'école communale laïque, endormis dans un incompréhensible cléricisme.

Un enfant découvre l'Europe. Une Europe sortie de la guerre, mais qui en porte encore les marques ; une Europe inscrite dans les certitudes manichéennes, où les idéologies fondent les lectures des réalités et les connivences à travers lesquelles se nouent les contacts avec les autres. Une Europe où tout rappelle la Résistance dans un petit village des Alpes ; où, dès la frontière franchie à Aix-la-Chapelle, les immeubles des villes n'ont plus d'étages et où les personnes sortent des caves qu'elles habitent ; où l'on paie en café le cocher qui conduit son fiacre au sommet du Drachenfels ; où d'autres enfants courent pieds nus entre les lacets d'une route des Dolomites, dans l'espoir d'un bonbon jeté d'une fenêtre du car ; où l'on fraternise dans un wagon de conscrits italiens, à coups de bouteilles de Chianti achetées sur les quais des gares, entre Milan

et Rome, dans ce pays où l'on paie avec des billets dont la taille n'est égale qu'à leur peu de valeur et où tout est si bon marché ; où le guide qui lui fait visiter Saint-Marin explique que le rocher est une république populaire, puisque l'un des deux capitaines-régents est communiste ; où l'on répare avec une petite branche la fuite du radiateur d'un taxi antédiluvien sur une route déserte des Baléares.

Un enfant découvre le monde et le rêve dans les dictionnaires. Il se construit, pour s'endormir, des voyages imaginaires en bateau, dont il a déterminé les possibles escales sur les cartes, en se désespérant de ne pouvoir franchir la Mer Rouge, comme Henry de Monfreid, faute de ports suffisamment rapprochés sur des cartes à trop petite échelle et insuffisamment détaillées.

Un enfant découvre les nomenclatures rassurantes dans leurs apparentes permanences. Son instituteur lui apprend à classer les faits dans l'espace, à construire une documentation, que les prospectus des agences de voyage enrichissent. Les listes des régions « naturelles » (il saura plus tard qu'elles sont agro-géographiques), des rivières affluentes de la Meuse et de l'Escaut, et celles des industries belges, la fabrication des allumettes à Ninove, celle du sucre à Tirlemont, et le rouissage du lin dans la Lys à Courtrai, illustré par une photo du début du XX^e siècle, rendent la variété des paysages belges, exceptionnelle pour un si petit pays, dont l'unité est remarquable et l'activité économique évidemment due au labeur intense de ses habitants. La collection des timbres-postes confirme ces variétés immanentes, et le goût de leur classement : de belles gravures figent les paysages et les monuments historiques français ruraux sur des vignettes monochromes ; l'apparition de la polychromie permettra la représentation des blasons des anciennes provinces françaises ; les timbres congolais sont décorés de masques hiératiques, beaux et inquiétants tout à la fois, issus d'un passé intemporel et justifiant implicitement une colonisation civilisatrice, dont la légitimité n'est encore qu'à peine interpellée, même à gauche. En revanche, les timbres colorés des pays du bloc soviétique, avec leurs tractoristes, leurs ouvriers et leurs lignes à haute tension, semblent l'expression de l'avenir radieux communiste qui s'annonce, le socialisme et l'électrification, dont il restera l'électrification.

La géographie est faite de certitudes et de permanences.

*Je savais reconnaître, du premier coup d'oeil,
la Chine de l'Arizona. C'est très utile,
si l'on est égaré pendant la nuit.*

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

Fort des certitudes acquises, un adolescent découvre, dans la préhistoire de l'enseignement rénové, grâce à des professeurs d'exception, le plaisir du travail en groupe, le contact avec le terrain, le partage avec les

habitants, le débat politique. Sa pratique de la géographie à l'école glisse, en tâtonnant, de l'encyclopédisme vers le champ du social, non sans quelques détours géomorphologiques. Mais bien des certitudes subsistent : ne s'expriment-elles pas dans la vérité des statistiques, de la production d'acier à celle d'automobiles, indicateurs incontestés des progrès de l'humanité ?

Voilà donc l'adolescent bien armé pour affronter les raisonnements rigoureux et les exigences de l'Université, celles du Libre examen et d'autres certitudes : point de déterminisme, les « civilisations » disposent de leur libre arbitre dans les usages qu'elles font de l'espace. Un discours brillamment documenté illustre qu'elles peuvent le modeler à leur guise, si elles en ont l'ambition. Terre(s) de Bonne espérance, et les contradictions sociales échappent au champ de la géographie.

Ce qui est important, ça ne se voit pas.

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

Quelques confrontations plus loin avec des historiens et des praticiens de l'économie, avec de jeunes géographes radicaux, avec les comités urbains et les débats politiques, avec les balbutiements du traitement informatique de bases de données quantitatives, le chercheur peut entamer la construction de son épistémologie. Sa démarche sera matérialiste et historique. Elle permettra de construire une géographie (sociale) holiste, dialectique, systémique, dans laquelle les catégories sous-disciplinaires perdent leur signification. La géographie urbaine est politique. La géographie politique ne peut se comprendre sans une analyse de ses soubassements économiques. La géographie économique est le produit des strates successives, plus ou moins conservées, de phases d'investissement, correspondant aux évolutions des logiques du capital et de son déploiement spatial et aux rapports sociaux dans lesquels elles s'inscrivent. Les déterminants culturels, les mentalités sont des facteurs puissants de modelage des constructions spatiales, mais ils reposent aussi sur des fondements matériels, contemporains ou hérités, et des mécanismes d'auto-reproduction qui conduisent à une autonomisation relative des cadres idéologiques par rapport aux infrastructures matérielles. La géographie culturelle aussi est matérialiste. La pratique historique est irréductiblement créatrice. Mais les mécanismes généraux, les logiques économiques, les rapports de force sociaux s'inscrivent dans des espaces physiques concrets, dans des topographies, des climatologies et des histoires spécifiques qui en diversifient à l'infini les représentations : même si les mécanismes fondamentalement identiques les différenciations socio-spatiales dans les villes des pays développés, chacune a ses répartitions et des paysages particuliers.

S'il ne veut pas s'enfermer dans la vaine addition de descriptions monographiques, le géographe doit donc,

au départ de ses observations spécifiques, micro-géographiques, « sur le terrain », celui du terrain concret ou celui des statistiques, s'engager dans une démarche nomothétique, qui le ramène vers le macro et au-delà vers les mécanismes généraux, l'entraîne vers la théorie mais en même temps lui permet de démonter les constructions théorico-idéologiques abstraites mythifiantes et normatives : les « lois » de l'économie politique classique résistent bien mal à leur confrontation décapante aux réalités spatiales.

Le géographe s'inscrit alors dans une vision humaniste globale ; elle est par nature critique et polémique, puisque le monde se modifie sans cesse sous l'effet de rapports contradictoires, conflictuels, de pouvoir. Mais il ne s'agit pas pour autant d'exclure les études appliquées, au service des acteurs de la vie politique et sociale ; certains les appelleront « alimentaires », mais, outre qu'il n'est pas déshonorant, et même souvent agréable, de manger, elles sont sans doute plus en prise avec les réalités du terrain et les enjeux socio-politiques concrets que certaines analyses formatées, abstraites ou théorisant les évidences, censées faire avancer « la science » diffusée par des journaux internationaux à comité de lecture.

Le géographe retraité ne cesse pas d'être géographe. Être fatigué de la géographie serait être fatigué d'être

et de tenter de comprendre un monde en mouvement perpétuel, qui suscite sans cesse nouvelles curiosités et de nouveaux engagements.

Et il jeta un coup d'oeil autour de lui sur la planète du géographe. Il n'avait jamais vu encore une planète aussi majestueuse.
Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*

Et pour les géographes sérieux qui attendent de l'explorateur qu'il leur rapporte un gros tas de cailloux pour leur prouver sa découverte d'une grande montagne :

VANDERMOTTEN C. 2008. « Géographie et production de l'espace : réflexions épistémologiques sur les rapports entre une science et la société », *Geographica Helvetica*, 4, pp. 228-236.

Coordonnées de l'auteur :

Christian VANDERMOTTEN
Professeur ordinaire
Université Libre de Bruxelles
cvdmotte@ulb.ac.be

